

## Évangile selon Jean, chapitre 10, versets 1 à 16

Jésus dit : « En vérité, je vous le déclare :

Celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis,  
mais qui passe par-dessus le mur à un autre endroit, celui-là est un voleur, un brigand.

Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis.

Le gardien lui ouvre la porte et les brebis écoutent sa voix.

Il appelle ses brebis chacune par son nom et les mène dehors.

Quand il les a toutes fait sortir, il marche devant elles et les brebis le suivent,  
parce qu'elles connaissent sa voix.

Mais elles ne suivront pas un inconnu ;

au contraire, elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas sa voix.

Jésus leur raconta cette parabole, mais ses auditeurs ne comprirent pas ce qu'il voulait dire.

Jésus reprit : « En vérité, je vous le déclare :

Je suis la porte des brebis.

Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs, des brigands ;  
mais les brebis ne les ont pas écoutés.

Je suis la porte.

Celui qui entre en passant par moi sera sauvé ;

il pourra entrer et sortir, et il trouvera sa nourriture.

Le voleur vient uniquement pour voler, tuer et détruire.

Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et l'aient en abondance.

Je suis le bon berger.

Le bon berger est prêt à donner sa vie pour ses brebis.

L'homme qui ne travaille que pour de l'argent n'est pas vraiment le berger ;  
les brebis ne lui appartiennent pas.

Il les abandonne et s'enfuit quand il voit venir le loup.

Alors le loup se jette sur les brebis et disperse le troupeau.

Voilà ce qui arrive parce que cet homme ne travaille que pour de l'argent  
et ne se soucie pas des brebis.

Je suis le bon berger. Je connais mes brebis et elles me connaissent,  
de même que le Père me connaît et que je connais le Père.

Et je donne ma vie pour mes brebis.

J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas dans cet enclos. Je dois aussi les conduire.

Elles écouteront ma voix, et elles deviendront un seul troupeau avec un seul berger.

## **Méditation :**

Un seul troupeau avec un seul berger. À voir le nombre d'Églises différentes, à voir les différentes confessions chrétiennes, quelle gageure de n'y voir qu'un seul troupeau !

Sauf à se dire qu'il faut regarder d'un autre point de vue : de celui du berger. Mais qui est-il donc ce berger ? La figure du berger et celle du troupeau n'étaient pas inconnues des auditeurs de Jésus, bien au contraire. Au premier abord, le troupeau semble symboliser comme dans bien d'autres passages de la Bible, le peuple d'Israël. Et le berger, c'est celui qui a la responsabilité et l'autorité de le conduire. Selon la tradition hébraïque, l'image du berger renvoyait à l'autorité exercée par le roi d'Israël. Et Jésus, derrière l'image du pâtre des collines de Judée qui mène son troupeau de brebis, se présente dans ce passage de l'Évangile selon Jean, comme un roi d'Israël et de Juda.

Mais déjà Jésus présente une différence : en effet, la royauté à laquelle il fait allusion ne tire aucunement son origine d'une quelconque réalité politique, d'une quelconque forme institutionnelle. Cette royauté tire la totalité de son origine en Dieu seul. « Je connais mes brebis, dit le Christ, et elles me connaissent, de même que le Père me connaît et que je connais le Père. » Cette royauté-là passe par la communion, là où règne une communion intime, celle des cœurs unis entre eux.

La figure du berger est donc autant figure royale que messianique. Et cette prétention place Jésus au-delà du rabbi qu'il était auprès de ses disciples, hommes comme femmes. Ces personnes pouvaient le suivre comme on suit un "berger", mais au sens d'enseignant ou de maître de sagesse, dont le message était suffisamment fort et singulier pour qu'il les séduise et qu'ils et elles se mettent en route avec lui.

Ses disciples lui avaient probablement reconnu cette légitimité et cette autorité qui le rendaient unique au point qu'ils avaient accepté de revendiquer en son nom une certaine autonomie à l'égard de l'enseignement de la tradition, et risqué le conflit ouvert avec les autorités en place et les tenants de la religion officielle des grands prêtres. Ils avaient de même encouru l'exclusion de la synagogue, de ce courant religieux tenu par les Pharisiens. Jésus, finalement plus qu'un maître, leur apparaissait comme un véritable prophète, comme un porte parole d'une voix venant de Dieu.

Et voici que dans notre passage, il se présente non seulement comme un berger, mais un berger choisi par Dieu comme roi d'Israël. Ne soyons pas étonné qu'à la fin de la première partie de ce passage de l'évangile que nous avons entendu, ses auditeurs ne comprirent pas ce qu'il voulait dire.

Car il leur fallait admettre que ce berger, plus qu'un maître, plus qu'un prophète, était véritablement le Christ, l'envoyé du Seigneur. Plus encore, la figure du Christ, du Messie présentée ici n'est pas celle d'un roi d'Israël qui fait rentrer dans le rang l'animal récalcitrant ou celui qui s'éloigne, mais qui délibérément fait sortir les brebis de la bergerie et les mène au loin !

Ce messie figuré ici, c'est celui qui conduit dans le monde toutes ses brebis et qui les mène dans la reconnaissance. Il les conduit non comme un troupeau anonyme, mais comme une assemblée dont il connaît chaque membre. Et les brebis, pour leur part, connaissent sa voix. Cette connaissance réciproque, cette reconnaissance mutuelle illustre le lien de confiance et d'amour qui unit chacune des brebis à son maître. Et il ne se contente pas du troupeau initial, celui d'Israël. Le berger a encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles là aussi, il faut qu'il les mène. Elles entendront sa voix et elles deviendront un seul troupeau avec un seul berger.

Voici donc un rassemblement – c'est le sens du mot Église –, mais hors frontière, hors cadre. Et dans la perspective de cet Évangile selon Jean, cette Église là est en mouvement, elle avance, elle marche, elle évolue. Son origine première n'est aucunement une quelconque réalité sociologique, ou une quelconque forme institutionnelle. Son origine première lui a été donnée par le Christ comme celle de la confiance et de l'amour.

Si nous oublions que c'est le Christ qui appelle chacune et chacun d'entre nous et qui nous réunit pour communier de sa vie, nous construisons alors des enclos, sécurisants peut être, mais où celui ou celle qui diffère de nos convictions, de nos manières d'être ou autre chose encore et qui a cependant reconnu la voix du Christ, ne trouve finalement pas le lieu d'une réelle communion. Cela ne veut pas dire sans conviction, y compris religieuse, cela veut dire sans prétention d'avoir la vérité ultime et absolue. Sans fermer la porte à l'autre, pourrait-on dire, mais au contraire comme ce gardien qui sait ouvrir la porte quand vient le Christ.

Et d'ailleurs, après l'indication que ses auditeurs n'avaient pas tout saisi, Jésus pris à nouveau la parole non d'abord pour reprendre la figure du berger mais pour se définir lui-même comme la porte des brebis. « Je suis la porte des brebis. Celui qui entre en passant par moi sera sauvé. Il pourra entrer et sortir, et il trouvera sa nourriture. [...] Moi, je suis venu pour que les humains aient la vie et l'aient en abondance. »

La porte n'est pas ici celle que l'on ferme pour se protéger ou que l'on ouvre timidement à l'autre. Cette porte, c'est un lieu de passage, ouvert à tous, un passage au-delà duquel nous sommes sauvés de tout nos enfermements et de toutes ces conceptions où nous pouvons enfermer les autres. D'ailleurs, au passage de Jésus, tout s'ouvre : les cieus à son baptême, les yeux des aveugles, les oreilles des sourds, le rideau du Temple et jusqu'aux tombeaux.<sup>1</sup>

Avec ce passage, cette ouverture qu'est Jésus, chacun peut entrer mais aussi sortir. Sauf comme lieu de ressourcement, l'enclos n'a plus lieu d'être, que nous soyons d'un côté ou de l'autre, que nous soyons dans le monde ou dans un lieu d'église. Car ce qui importe en premier est que chacun et chacune passe et puisse passer par le Christ, lui qui prend soin des siens, lui qui est venu pour que toute personne ait la vie non pas pour une petite part, mais en abondance.

Alors où est-il donc cet unique troupeau ?

Il est là, que ce soit au sein des Églises instituées ou en dehors, à chaque fois qu'un groupe de personnes donne à découvrir le Christ et son message comme une Bonne Nouvelle pour nos vies, sans rajouter de porte comme un sas supplémentaire qu'il faudrait accepter en plus de cette Bonne Nouvelle. Seule condition pour éviter les voleurs, les brigands et les loups, que chacun et chacune de nous peut être à sa manière lorsque l'on commence à faire de tel ou tel groupe son enclos à soi, lorsque nous n'écoutons plus sa voix ou alors que nous rajoutons la nôtre ou celle d'un autre, au point de pouvoir rendre méconnaissable la seule voix de Christ, ce qui ne fera que disperser le troupeau entre telle ou telle chapelle.

Il est là, cet unique troupeau, dans ces groupes qui n'enferment pas, ne contraignent pas, mais qui laissent aller et venir quiconque dans un esprit de fraternité et de sororité, se reconnaissant frère et sœur en une commune humanité, malgré nos différences et nos divergences ; et où l'on prend soin les uns des autres en solidarité. Seule condition pour recevoir chacun, chacune, et ensemble, une vie en abondance.

Cette affirmation selon laquelle Jésus est le berger autant que la porte des brebis peut donc nous amener à considérer qui nous voulons être avec lui et avec les autres, et de quelle Église voulons-nous pour témoigner que Christ est autant notre berger que cette porte qui ouvre à une communion à cœur ouvert. Amen

---

<sup>1</sup> Voir par exemple dans l'Évangile selon Matthieu, au chapitre 3, verset 16, pour le baptême (qui fait écho au livre d'Ésaïe, chapitre 63, verset 19) ; selon Matthieu, au chapitre 9, verset 30, pour la guérison des yeux ; selon Marc, au chapitre 7, versets 34 et 35, pour celle d'un sourd ; selon Matthieu, au chapitre 27, les versets 51 et 52, pour le rideau du Temple et les tombeaux ; mais également dans l'Évangile selon Jean, au chapitre 19, verset 34, le corps ouvert de Jésus par une lance sur la croix d'où sortit du sang et de l'eau dont on peut y voir le signe d'une vie totalement livrée, d'une vie pleinement à cœur ouvert.